

L'Église belge veut être plus transparente

- L'Église de Belgique a rendu son premier rapport annuel.
- Il chiffre la vie de l'institution.
- L'engagement des croyants est réel, mais la crise des vocations s'aggrave.

Depuis l'entame de ce siècle, l'Église catholique de Belgique se retrouva à plus d'une reprise dans le collimateur pour son manque de transparence. Dans les délicats dossiers de pédophilie, on lui reprocha des silences s'assimilant à la non-assistance à personnes en danger. Et dans les débats sur les financements des cultes, on trouva aussi qu'elle devait faire davantage montre d'ouverture. Face à ces critiques, l'actuelle hiérarchie présidée par le cardinal De Kesel a décidé d'explicitier les rouages de son fonctionnement. Après deux années de travail, le premier rapport sur l'action de l'Église vient de sortir, bourré de chiffres.

Des milliers de bénévoles

Ce rapport révèle une réalité insoupçonnée: des milliers de personnes, dont un très grand nombre de bénévoles, s'engagent au quotidien dans le service des plus pauvres, des malades, des réfugiés, à travers une multitude d'associations, d'initiatives et de projets locaux.

C'est bien l'actuelle Conférence épiscopale qui a voulu que l'institution sorte de l'ombre. Fruit de près de deux années de réflexion et de préparation par un comité de pilotage, ce rapport joue cartes sur table. Réunissant quelques membres de l'Église – dont le secrétaire de la Conférence épiscopale, M^{re} Herman Cosijns et le P. Tommy Scholtes, sj, son porte-parole francophone – à côté d'experts scientifiques, il a collecté toutes les données chiffrées concernant l'année 2016.

Un questionnaire concret avait été envoyé aux diocèses et à moult organisations actives en son sein. Comme l'explique Stéphane Nicolas, un spécialiste des statistiques et corédacteur du rapport, *"il a été difficile d'avoir des données exhaustives. D'où le choix de présenter des projets pour illustrer des thèmes. Mais nous avons aussi laissé une place pour les témoins de terrain"*.

Précisons que s'il n'y a pas de données chiffrées

sur tous les aspects de la vie de l'Église, le rapport en éclaire un certain nombre. Ainsi, on apprend qu'en Belgique, 52,76 % de la population belge se déclare catholique. Dont 9,42 % de pratiquants, ce qui correspond à 1 071 853 personnes. Des chiffres provenant d'études statistiques alors que les autres données ont été directement récoltées par le comité de pilotage. Il en ressort que 1 63 360 bénévoles sont actifs dans les 3 846 paroisses belges. Ils assurent nombre de missions essentielles: accueil, catéchèse, participation à la liturgie, gestion administrative...

Cinq mille prêtres en tout

Autres données significatives: en 2016, il y avait encore 2 774 prêtres diocésains pour 2 205 prêtres d'un ordre religieux ou d'une congrégation, et 601 diacres permanents. Cette année-là, on a célébré 50 857 baptêmes, 41 060 confirmations et 7 859 mariages sacramentels. Il y a aussi eu le coup de sonde annuel de fréquentation dominicale. Le troisième dimanche du mois d'octobre, 286 393 personnes ont participé à une eucharistie. Si les données concernant les prêtres, les diacres, les sacrements sont

précises, celles relatives aux activités dans le secteur de la solidarité ne couvrent que les activités recensées. En outre, on n'a pas de statistiques globales sur le nombre de personnes actives dans des institutions de santé catholiques, ni un tableau complet des dites institutions.

Le rapport évoque aussi le financement de l'Église. Si les rémunérations des ministres du culte sont à la charge de l'État fédéral, l'Église est financée par le biais des fabriques d'église – également une institution publique –, et de l'Association des œuvres paroissiales (A.O.P.) qui centralise collectes, contributions et autres dons. Un dernier chiffre: le budget global de fonctionnement des évêchés et du Centre interdiocésain s'élevait, en 2016, à 26 296 161 euros.

Christian Laporte

La Conférence
épiscopale
publiera
désormais
un tel rapport
tous les ans.

Les diocèses sont démuni devant la crise des vocations

Les chiffres sont très interpellants. En 1960, la Belgique comptait 10 400 prêtres diocésains (c'est-à-dire formés dans des séminaires et non dans des ordres ou des congrégations). Ils ne sont plus que 2 774 aujourd'hui. À ces derniers s'ajoutent 2 205 prêtres issus d'un ordre ou d'une congrégation. Mais parmi ces 5 000 prêtres, une part est pensionnée. Si la proportion n'est pas connue, et si certains, bien qu'à la retraite, exercent toujours, la moyenne d'âge du clergé bruxellois était de 73 ans en 2017.

Parmi ces prêtres, beaucoup (mais là non plus le nombre n'est pas divulgué) viennent de l'étranger pour secourir les paroisses belges. Et leur proportion ne devrait pas décroître : aux portes des séminaires le nombre des vocations connaît, lui aussi, un plancher critique. En 2016, on comptait seulement 212 candidats à la prêtrise. 127 d'entre eux étaient issus d'une congrégation ou d'un ordre, et parmi les 85 diocésains, 42 n'étaient pas de nationalité belge. En septembre, la tendance se confirmait : seuls deux jeunes franchissaient le seuil de l'important séminaire de Namur.

Vouloir devenir prêtre est donc bien devenu une exception. Et cette exception est d'autant plus interpellante que l'Église, qui évoque le chiffre de 1 63 000 bénévoles, peut se targuer par ailleurs de statistiques en-

courageantes. En réalité, l'important engagement laïque en son sein témoigne a contrario de la hauteur de la marche qui est celle de la prêtrise. Si beaucoup s'investissent, peu font le pas vers cet engagement radical qui consiste "à tout donner", constatent le père Tommy Scholtes, jésuite et porte-parole des évêques de Belgique, et sœur Marie-Jean Noville, coordinatrice du Centre national des vocations.

Les sacrements attirent du monde

L'Église le dira à demi-mot, mais elle est démunie devant cette tendance.

Avant tout, explique-t-elle, le contexte sociétal n'est pas porteur. "La sécularisation du pays, la relativisation des valeurs, la crise générale de l'engagement, la volonté d'isoler la foi dans la sphère privée ne poussent plus un jeune à ne fût-ce que se poser la question de la vocation", observe Tommy Scholtes. De surcroît, ajoute-t-il, le cœur de celle-ci, qui est "la foi profonde en un Dieu qui nous accompagne au plus près", est difficilement communicable aujourd'hui.

Or la prêtrise n'est pas une profession, elle est une vocation qui engage la vie et qui naît "dans le secret du cœur", patiemment et au bout d'un long discernement.

"Ce n'est donc aucune campagne de communication ou de recrutement, pas plus que la moindre stratégie en la matière" qui permettront de remplir les séminaires, souligne encore le porte-parole des évêques.

"De nombreuses vocations naissent dans les familles ou par la rencontre de témoins", ajoute sœur Marie-Jean. Mais là aussi l'Église doit déjouer un cercle vicieux. S'il y a moins de prêtres et de religieux, les rencontres seront plus rares. À Bruxelles par exemple, avec la fermeture prochaine de l'IET, l'Institut d'études théologiques, c'est la présence de séminaristes dans la capitale qui disparaîtra.

Pour déjouer ce cercle vicieux, paroisses et diocèses sont très actifs pour proposer des veillées, des rencontres ou des accompagnements. Mais à nouveau, "l'Église doit jouer avec un climat général où le choix et la flexibilité sont mis en avant, ce qui ne pousse pas à l'engagement total et définitif", considère sœur Marie-Jean. "L'heure est au bien-être. Spontanément, un jeune pense davantage à ce à quoi il doit renoncer que là vers où il souhaite aller."

Le chantier est immense dans une institution qui n'a

pas toujours su accompagner ses prêtres, et dont l'image est détériorée par les scandales de pédophilie. "L'Église doit mieux discerner les lieux où elle envoie ses jeunes prêtres. Sans doute, comme l'a proposé M^{re} Kochevols, doit-elle aussi réfléchir à la possibilité d'ordonner des hommes mariés. Ou des femmes", ajoute la religieuse.

Que seront les paroisses dans trente ans ? Personne ne peut le dire dans l'Église. Curieusement, bien que la tendance soit difficilement quantifiable, il est notable que les lieux qui attirent du monde sont ceux qui placent les sacrements, notamment la confession et l'adoration, au cœur de leurs activités, constate avec d'autres Tommy Scholtes.

"À un petit berger qui lui avait indiqué le chemin de sa nouvelle paroisse, le saint curé d'Ars répondait : 'tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du Ciel', écrivait sur son site au mois de juin l'abbé Grosjean, prêtre français. C'est sans doute la plus simple et la plus belle définition du sacerdoce. Le prêtre, c'est celui qui montre le chemin du Ciel. [...] Seul un tel enjeu d'éternité peut justifier qu'un jeune de vingt ans quitte tout et offre sa vie." Tenir cette définition et la faire comprendre dans un monde qui croit moins au ciel, voici sans doute résumé tout le défi de l'Église face à la crise des vocations.

Bosco d'Otreppe

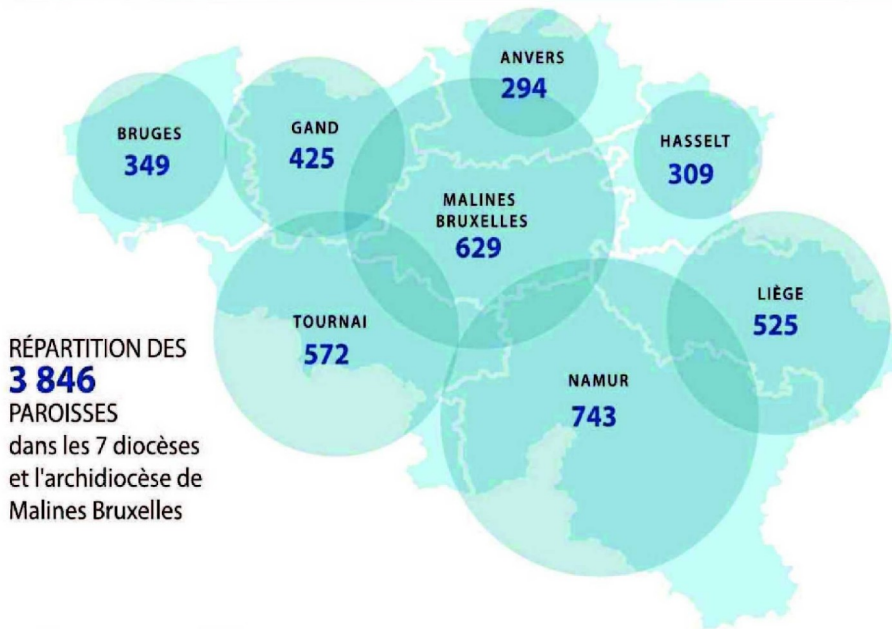
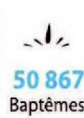
Que seront
les paroisses
dans trente ans ?
Personne
ne peut le dire.

LES CATHOLIQUES EN BELGIQUE

Source : Conférence épiscopale



SACREMENTS EN 2016



PRÊTRES

2 774
PRÊTRES DIOCÉSAINS
actifs et retraités

+ 601 DIACRES
PERMANENTS



+ 163 360
BÉNÉVOLES

2 205
PRÊTRES D'UN ORDRE RELIGIEUX
OU D'UNE CONGRÉGATION
actifs et retraités

ORDRES ET CONGRÉGATIONS



28,3 %
moines et religieux

71,7 %
moniales et religieuses